



LANGUE: ALLEMAND
DURÉE 2H45
(ENTRACTE COMPRIS)



FICHE SPECTACLE

« Ainsi tu pourras dire que réparer par des bienfaits une injustice subie est une joie bien plus grande que de rendre le mal pour le mal ».

Selim, Acte III

DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL WOLFGANG AMADEUS MOZART

LE COMPOSITEUR En à peine 35 ans, Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) signe 700 compositions dans des genres aussi variés que la symphonie, la musique de chambre, la musique religieuse et bien sûr l'opéra. Ce chiffre vertigineux s'explique tout simplement par le talent hors du commun de ce compositeur. Fils d'un musicien autrichien qui tient à donner une éducation musicale de qualité à ses enfants, le jeune Mozart joue déjà du clavecin et du violon à l'âge de quatre ans. Tiré vers le haut par sa sœur Nannerl, son aînée, Mozart a réellement un don. Le père organise une tournée dans les cours et les salons d'Europe. A Vienne, Paris, Londres, La Haye, on ne parle que du petit Mozart. Le public est subjugué et impressionné par cet enfant prodige, capable d'interpréter des morceaux les yeux bandés ou le clavier recouvert d'un drap. Son goût pour l'alliance de la musique avec les mots s'affirme très tôt. A douze ans, il compose un opéra, **BASTIEN ET BASTIENNE**, premier d'une longue série. Conscient de la nécessité de consolider ses connaissances, Mozart séjourne trois fois en Italie où il reçoit l'enseignement de professeurs de renom. 1781 marque un tournant dans sa vie.



Alors qu'il partageait son temps entre des fonctions de musicien de cour et la composition, il s'installe à Vienne pour mener une carrière de musicien indépendant. Contre l'avis de son père, il épouse Konstanze Weber. Dans cet état d'esprit revendicateur de liberté, il intègre la franc-maçonnerie. Il rencontre Da Ponte, le librettiste des **NOCES DE FIGARO** (1786), **DON JUAN** (1787), et **COSÌ FAN TUTTE** (1790) et Schikaneder, le librettiste de **LA FLÛTE ENCHANTÉE** (1791). Quelques échecs compromettent sa carrière mais Prague, nouvelle capitale européenne de la musique, lui redonne espoir. Des problèmes financiers et des ennuis de santé font vivre Mozart et les siens dans un grand dénuement. Le 5 décembre 1791, il meurt dans l'ombre. La grandeur de l'oeuvre de Mozart n'est pas seulement liée à la taille de sa production mais aussi à l'art avec lequel il a assimilé deux siècles de courants musicaux. En les synthétisant, il les dépasse. C'est le génie du XVIIIe siècle.

Singspiel en trois actes, sur un livret en allemand de Gottlieb Stephanie d'après la pièce de Bretzner. Créé au Burgtheater de Vienne, le 16 juillet 1782.

L'OEUVRE

Écrit pour l'amusement de la cour de l'empereur d'Autriche Joseph II, **DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL** assoit la réputation de Mozart, âgé seulement de 25 ans. Outre les premières réticences (ainsi, la célèbre remarque de Joseph II « *Trop de notes, mon cher Mozart!* »), **DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL** est le plus grand succès de compositeur de son vivant. C'est Gottlieb Stephanie, du Burgtheater de Vienne, qui propose à Mozart son livret: **BELMONT UND KONSTANZE** racontait comment un amoureux tentait en vain de libérer sa jeune fiancée prisonnière du Pacha Selim.

Depuis la traduction en 1704 des **CONTES ARABES DES MILLE ET UNE NUITS**, les fastes, les étoffes et les bijoux précieux indissociables du sérail, les esclaves, les eunuques, les janissaires et les séduisants sultans aux yeux noirs déchaînaient l'imaginaire en nourrissant un « besoin d'ailleurs » d'un public en mal de sensations fortes. Car face à ces peuples inconnus, l'Europe s'étonne, admire et craint. On n'y différencie guère la Chine de la Perse, ni l'Inde de l'Égypte. Turcs et Algériens sont rassemblés sous ce même vocable passe-partout d'« Orient » qui devient un véritable concept dans le monde de l'art et du divertissement. Montesquieu, par exemple, dans ses **LETTRES PERSANES** (1721), déployait le principe du récit de voyage où Européens et Orientaux sont jugés par leurs qualités et ... leurs défauts. À ce jeu satirique, la confrontation n'est pas toujours à l'avantage des Occidentaux. Bien souvent, la bonté et la pureté orientales triomphent de la méchanceté européenne. Mozart va s'inscrire dans l'air du temps qui prônait la tolérance et la clémence. Ainsi, contrairement au livret d'origine, Belmonte, l'amoureux européen devient le fils du pire ennemi du Pacha Selim et celui-ci, magnanime, donne une vraie leçon d'humanité au monde en libérant sa captive, Konstanze, et en renvoyant chez lui le couple d'amoureux.

La vie de Mozart prend aussi une allure toute nouvelle. Il allait épouser Konstanze Weber sans attendre les autorisations paternelles. Comment ne pas évoquer la proximité de l'épouse et de l'héroïne qui portent le même prénom ? Comment ne pas voir, dans le parcours du combattant de Mozart face à la famille Weber et à l'hostilité de son père un acte « d'enlèvement » de Konstanze ? Comment, enfin, ne pas voir dans l'oeuvre les revendications du couple, leur désir de liberté, leur lutte contre une société immobile et rétrograde ? Car en fin de compte, force est de constater que le conflit culturel et la turquerie sont secondaires dans **DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL**. La comédie, surtout incarnée par Osmin, n'est qu'un merveilleux prétexte à l'équilibre dramatique d'une sublime musique. Tout converge en effet vers le personnage de Konstanze. Ses sentiments, sa fidélité, son amour et... son libre-arbitre sont le vrai sujet de l'oeuvre.

LES PERSONNAGES

Constance (Konstanze) - soprano

Belmonte - ténor

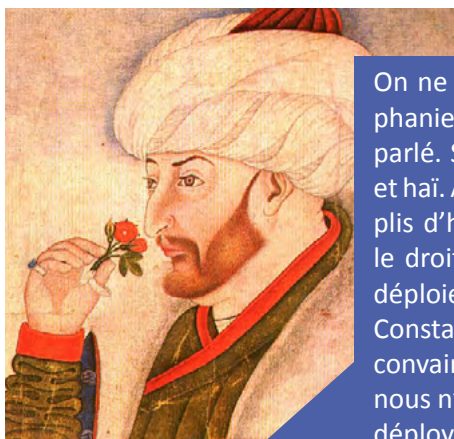
Osmin - basse

Blonde (Blondchen) - soprano

Pedrillo - soprano

Selim (Bassa Selim) - rôle parlé

Des soldats turcs, des gardes, le peuple : chœurs et figurants



On ne sait exactement ce qui poussa Mozart et Stephanie à faire du Pacha Selim un rôle exclusivement parlé. Selim n'est pas seulement le tyran despotique et haï. Au contraire, beaucoup de ses propos sont remplis d'humanité et de profondeur. Celui qui possède le droit de vie et de mort, le pouvoir le plus absolu déploie respect et droiture morale. Jamais il ne force Constance. Toujours, il cherche à la comprendre, à la convaincre à la séduire. Et quand il évoque la force, nous n'y croyons guère. Alors, il est possible que pour déployer une telle grandeur d'âme, Mozart, en collaboration avec son librettiste, ait décidé de le faire parler... afin que ses idées, celles des Lumières, se répandent clairement dans le public.

L'ARGUMENT

ACTE I, PALAIS DU PACHA SELIM

Belmonte supplie le ciel de le mener enfin au but, après bien des souffrances. Il est à la recherche de sa fiancée Constance, tombée, avec sa servante Blonde, aux mains de pirates qui les ont vendues au pacha Selim. Entre alors Osmin, le gardien du sérail. Belmonte le presse de questions auxquelles le serviteur ne répond qu'à contrecœur. Belmonte cherche, entre autres, à obtenir des nouvelles de son serviteur, Pedrillo, capturé lui aussi. Osmin lui répond par des insultes et des injures et, après ce vif échange, Belmonte doit battre en retraite. Osmin ne peut souffrir Pedrillo. Il hait les séducteurs étrangers, leurs ruses et leurs manigances. Il rêve de faire enfin subir à Pedrillo les supplices variés qu'il imagine pour lui. Pedrillo, lui, est ravi de l'arrivée tant attendue de Belmonte auquel il apprend que Constance est devenue la favorite du pacha. Cependant elle aime toujours Belmonte. Selim, de son côté, presse courtoisement Constance de lui expliquer pourquoi, alors même qu'il la respecte, elle ne répond pas à ses avances. Constance évoque son amour pour Belmonte qui ne lui laisse que larmes et tourments. Selim reste impressionné par la force et la dignité de la jeune femme. Lorsque Pedrillo lui présente Belmonte, prétendant qu'il s'agit d'un jeune architecte, le pacha lui marque de l'intérêt et ordonne qu'on le loge au palais. Osmin s'y oppose fermement, mais les européens le bousculent et entrent dans le palais.

ACTE II

Blonde donne à Osmin une leçon d'amour : on conquiert les filles par la douceur, les reproches et les menaces font fuir amour et fidélité. Et lorsqu'il lui rappelle qu'elle est son esclave, elle défend vigoureusement son droit à la liberté et l'envoie au diable. Dans la dispute qui s'ensuit, Blonde a le dessus, menaçant Osmin de lui arracher les yeux. Il doit céder. Rongée par le chagrin, Constance passe de longues journées à rêver à son bien-aimé, Belmonte, mais elle entretient aussi pour Selim des sentiments contradictoires et, face à cet homme amoureux qui la retient pourtant prisonnière, sa volonté faiblit. Blonde essaie de lui apporter quelques consolations jusqu'à l'arrivée de Selim qui la presse de se décider et lui rappelle en passant qu'il a le pouvoir de lui faire subir les pires supplices! Elle rassemble toutes ses forces pour résister. Elle ne craint, dit-elle, que l'infidélité, et à la fin, quoi qu'elle subisse, la mort lui rendra sa liberté. Pedrillo révèle à Blonde la grande nouvelle : Belmonte est au palais et l'évasion est proche. Pedrillo a fait préparer un narcotique pour Osmin. Blonde se réjouit de porter la nouvelle à Constance. Pedrillo joue du penchant d'Osmin pour le vin, interdit par le prophète, pour lui administrer la drogue. Les libations commencent: on célèbre Bacchus, et les filles, blondes ou brunes. Osmin succombe au sommeil et Pedrillo peut faire entrer Belmonte dans le sérail. Le bonheur des retrouvailles va effacer la douleur de la séparation. Tandis que Belmonte et Constance se retrouvent avec émotion, Pedrillo et Blonde précisent le rendez-vous, à minuit. Mais Belmonte fait part à Constance de ses doutes : n'aime-t-elle pas le pacha ? Pedrillo aussi doute et pose sa question à Blonde : Osmin n'aura-t-il pas ... ? Constance pleure, Blonde gifle Pedrillo. Les deux hommes n'ont plus qu'à demander leur pardon. Ensemble, ils finissent par célébrer l'amour, rejetant « le feu de la jalousie ».

ACTE III

Belmonte et Pedrillo sont prêts pour libérer les jeunes femmes. La force de l'amour rend toute chose possible. Pedrillo donne le signal du départ convenu : il chante une romance qui transpose exactement leur situation. Les femmes paraissent enfin, mais Osmin les surprend et appelle la garde. Il jouit de cet instant tant attendu. Il imagine leur strangulation et son bonheur d'être délivré de tous ces « soucis de harem ». Confrontés au pacha, Constance et Belmonte supplient chacun qu'on épargne l'autre. Belmonte, offrant une rançon, révèle qu'il est fils d'un Grand d'Espagne. Le pacha réalise que le père de Belmonte est son ennemi juré, celui qui lui a tout pris, jusqu'à sa patrie. Le pacha promet d'être aussi impitoyable qu'on le fut jadis avec lui. Constance et Belmonte se préparent à la mort, mais, contre toute attente, le pacha pardonne, répondant à la haine par la clémence. Au grand dam d'Osmin, il leur rend la liberté, ainsi qu'à Blonde et Pedrillo. Tous célèbrent la clémence, la vertu et la renommée de Selim tandis que Constance part avec Belmonte, loin de celui qui l'a aimé au point de lui offrir la liberté.